

10 mois de voyage à cheval, SEJOUR DE RUPTURE POUR JEUNES EN DIFFICULTE

Le séjour de rupture est une modalité éducative, qui a comme principe l'éloignement d'un jeune en échec social, familial et (ou) scolaire, de son milieu ordinaire et quotidien. Cela doit lui permettre de « rencontrer » d'autres références, d'autres référents...

Dans ces actions, l'activité, le contexte et le rythme de vie éloignés de leur quotidien vont confronter les jeunes à de nouvelles notions sur le plan individuel ou collectif.

Le séjour de rupture est souvent construit autour d'un support éducatif, la mer, la montagne, l'étranger ... le cheval. Ce support privilégié nous offre, par la pédagogie du détour, un moyen de mobilisation du participant. Il lui permet de se confronter et d'expérimenter d'autres rapports avec l'adulte professionnel mais aussi co-équipier d'une même aventure. Cela favorise la mise en place d'une relation de confiance et de respect, base essentielle d'un travail de fond



© A. DELFOSE / H.N.

TÉMOIGNAGE

Septembre 1999, sur les routes de l'Anège, du côté de Pamiers, nous pouvions croiser une drôle de « caravane » composée de deux attelages :

- un gros attelage vert tiré par deux énormes mules des Pyrénées ;
- un plus petit rouge tracté par deux chevaux Mérens.

Entre ces deux « véhicules », 8 jeunes à pied, tenant chacun en main un cheval Mérens bâté.

10 chevaux ; 2 attelages ; 10 personnes, adultes et ados et deux énormes chiens, des bergers yougoslaves...

Après l'émerveillement que procure ce spectacle, surgissent les questions : c'est qui ? C'est quoi ? Où vont-ils ? D'où viennent-ils ? C'est chouette comme vacances ! C'est quand le spectacle ?...

Un retour en arrière sur deux années est nécessaire pour retracer une partie de la genèse de cette aventure. Je précise « une partie » seulement. En effet, ce projet de réinsertion, avec des chevaux, sur un séjour de rupture en itinérance totale entre la France et l'Espagne sur une durée de 10 mois, est le résultat d'un parcours de vie à la fois personnel et professionnel atypique

Enseignante dans la filière équestre, éducatrice, guide de tourisme équestre, cavalière aux long cours... c'est de retour

d'un voyage de deux années en famille à cheval, que l'évidence est apparue : **le voyage à cheval était un outil éducatif privilégié.**

Il fallait alors développer cette idée en un projet éducatif, matériellement, financièrement et administrativement abouti, mais aussi le porter auprès des administrations et services de l'État afin d'obtenir les autorisations et agréments nécessaires.

Les jeunes voyageurs étaient pour certains en alternative d'incarcération ou sortant de prison, pour d'autres dans l'obligation de s'éloigner d'une situation familiale les mettant en danger.

Aucun n'avait choisi un beau voyage à cheval entre la France et l'Espagne, pendant 10 mois, sous tentes même pendant l'hiver : « 1 800 km, à cheval, 10 mois d'itinérance en autonomie ... T'es dingue, tu tires une BM et tu te les tapes dans la journée... » Tous très motivés !

L'esprit du séjour ne réside pas dans l'obtention de records, encore moins dans l'accomplissement de performances, mais bien de vivre au pas des chevaux, une aventure qui se déroulera dans le respect de la nature, des participants les uns vis-à-vis des autres, des lieux et de la population rencontrés.

S'éloigner de ses habitudes quotidiennes, rompre avec le superflu et les besoins, trop souvent créés artificiellement, ont pour objectif une recherche de ses racines intérieures. La confrontation aux contraintes de la nature ne permet pas de tricher très longtemps : le rythme de l'humain se doit alors de se placer en osmose avec les saisons, le temps, le relief, le pas des chevaux. Autant de repères et de limites qui ne peuvent pas se discuter, face auxquels non seulement la toute-puissance n'a pas de prise, mais où tout un chacun est soumis.

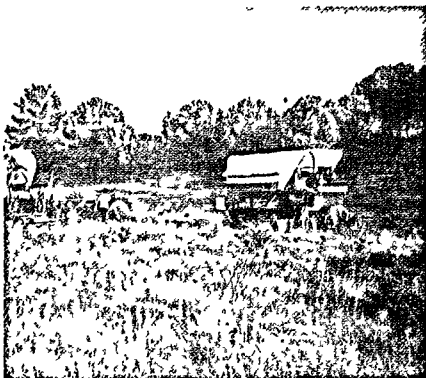
La leçon de vie qui en émerge vaut tous les discours moralisateurs et sentencieux : il faut apprendre à faire face tant physiquement que psychologiquement à la vie en pleine nature. Le contact permanent avec le cheval rend nécessaire, là aussi, le retour à une forme d'authenticité. La collaboration et la complicité sont les conditions d'une bonne entente avec l'animal, qui lui font prendre dès lors une dimension éducative.

Et puis, il y a les rencontres au quotidien avec les populations des régions traversées. Les habitants croisés tous les jours avec qui il faudra échanger, discuter, auprès de qui on se présentera puis l'on prendra des renseignements. Démarche de base d'une socialisation élémentaire, mais combien utile pour des jeunes carencés où imprégnés d'une mésestime de soi invalidante.

Chaque participant au séjour a en charge un cheval. ▶

► Il doit le soigner, le nourrir, le brosser. Appréhender le corps du cheval et par là même le sien. Au départ, le cheval est harnaché en animal de bât. La charge de chaque participant est partagée entre le maître et sa bête (avec un maximum de 8 kg par jeune). Apprendre à partager, brosser un cheval, le soigner, apprendre de nouveaux gestes, à le bâter, à marcher à côté de lui, ce n'est pas uniquement changer de quartier, c'est changer de monde.

Prendre soin d'une bête et accepter de ne pas tout maîtriser, même si l'on est le plus « caïd » de son quartier. Découvrir, ressentir que tout cela fait naître des émotions, les accepter, les partager avec son cheval puis avec les autres. Quitter son « costume » de « quartier », mettre des chaussures adaptées, des vêtements de voyage. Devenir quelqu'un « d'autre » pour enfin, peut-être, se retrouver soi.



© ADELFOSSÉ / H.N.

CHALLENGES ET DÉCOUVERTES

Mais sur la route rien n'est simple et le **quotidien du voyage se construit au fur et à mesure de tous et de chacun**, humain et équin. Il va falloir cheminer en cheminant. **Trouver tous les jours l'énergie d'affronter l'inconnu** et de trouver au fond de soi la vraie valeur du mot « force ».

Le froid a provoqué chez certains jeunes, présentant des difficultés toxicomaniaques, des souffrances musculaires. La langue étrangère, l'espagnol, ne facilite pas les fugues, les trafics en tous genres..., mais une autre question se fait jour « *si je pars qui va s'occuper de mon cheval... ?* »

Pourtant plus les éléments sont difficiles, plus le « moteur » des actions qui en découlent est motivant pour eux. Pousser les attelages lorsque les montées sont trop conséquentes, se

lancer un challenge sur une journée avec un itinéraire particulier en kilométrage (nous avons fait des étapes de 18 à 25 kilomètres sans difficulté)

Parmi les challenges, il y a eu celui de passer les galops d'équitation pour finir le voyage en selle.

Carrières improvisées dans des champs, lecture, apprentissage, découverte du monde de leur compagnon de route, le cheval. La différence n'est pas obligatoirement synonyme d'opposition. Premier examen, premier diplôme et... finir en selle, quel cheminement !

Une des remarques principales souvent exposées par les jeunes, c'est le plaisir et l'étonnement des relations établies avec les gens que nous croisons. « *Les gens viennent nous voir pour discuter de cette aventure, de notre vie, de demain, de l'importance de vivre des expériences de ce genre... Ils sont fiers de leur cheval, fiers d'être dans la caravane...* »

Après 10 mois de voyage (ou plus), chacun à son rythme ayant passé l'étape de l'acceptation du placement et de ses raisons, a pu accepter et s'approprier le voyage et enfin construire son projet personnel.

RETOUR

Le retour d'une telle aventure n'est pas sans risque. **Se retrouver soi, avoir un projet d'avenir, c'est aussi perdre l'appartenance à un groupe, un quartier, un passé, une reconnaissance.** Tous les jeunes non pas eu la force d'affronter cette perte. Certains ont replongé momentanément, puis, avec le travail de suivi, la confiance des juges, des équipes de « milieu ouvert », il fut possible de remobiliser les acquis du voyage et de retrouver les motivations du projet personnel pour la majorité d'entre eux.

Les échecs que nous avons rencontrés étaient dus aux profils des jeunes placés. Le voyage à cheval n'est pas une réponse pour tous. Certains jeunes, à la marge parfois très étroite entre l'éducatif et le thérapeutique, ont besoin de prise en charge plus spécifique. Nous n'étions pas la réponse dans laquelle ils pouvaient se reconstruire. Il n'y a pas en matière éducative une seule et unique réponse bonne pour tous.

La gestion d'un voyage avec toutes les

inconnues quotidiennes, auxquelles se rajoutent l'intendance, la gestion de la cavalerie, les soins, le travail avec les jeunes, la relation mensuelle avec les services de placement, l'encadrement, la gestion administrative et financière, le suivi de chacun et de tous pour que la caravane avance en gardant ses objectifs, c'est une tranche de vie, une expérience professionnelle extraordinaire. C'est aussi un engagement qui, durant 5 années, a permis à une trentaine de jeunes la rencontre avec eux-mêmes, les conduisant à devenir des citoyens acteurs de leur vie



© ADELFOSSÉ / H.N.

Voilà pourquoi de 1999 à 2004, nous pouvions croiser en septembre ou fin juin, une drôle de caravane, dans les environs de Toulouse, avec des attelages, des mules, des petits chevaux noirs, des jeunes à pied ou à cheval, des chiens, des adultes....

Annabelle DELFOSSÉ